

PROMÉTHÉE DÉCHAÎNÉ

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-7839-9
EAN : 9782747578394

Harold BERNAT-WINTER

PROMÉTHÉE DÉCHAÎNÉ

Qui a peur de l'individu ?

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

Harmattan Könyvesbolt
1053 Budapest,
Kossuth L. u. 14-16
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti 15
10214 Torino
ITALIE

Questions Contemporaines

Collection dirigée par J.P. Chagnollaud, B. Péquignot et
D. Rolland

Chômage, exclusion, globalisation... Jamais les « questions contemporaines » n'ont été aussi nombreuses et aussi complexes à appréhender. Le pari de la collection « Questions contemporaines » est d'offrir un espace de réflexion et de débat à tous ceux, chercheurs, militants ou praticiens, qui osent penser autrement, exprimer des idées neuves et ouvrir de nouvelles pistes à la réflexion collective.

Dernières parutions

Stéphane RULLAC, *Et si les SDF n'étaient pas des exclus ?*. Essai ethnologique pour une définition positive, 2004.

Thierry DEBARD et François ROBBE (sous la dir.), *Le caractère équitable de la représentation politique*, 2004.

Jacky CHATELAIN, *Pourquoi nous sommes européens*, 2004.

Bonnie CAMPBELL (dir.), *Qu'allons-nous faire des pauvres ?*, 2004.

Jacques BRANDIBAS, Georguis GRUCHET, Philippe REIGNIER et al., *La Mort et les Morts à l'île de la Réunion, dans l'océan indien et ailleurs*, 2004

Philippe BRACHET, *Evaluation et démocratie participative*, 2004.

Raphaël BESSIS, *Dialogue avec Marc Augé*, 2004.

L. FOURNIER-FINOCHIARRO (sous la dir.), *L'Italie menacée : Figures de l'ennemi, du XVI^e au XX^e siècle*, 2004.

Denis FRESSOZ, *Décentralisation « l'exception française »*, 2004.

Eguzki URTEAGA, Igor AHEDO, *La nouvelle gouvernance en Pays Basque*, 2004.

Xavier CAUQUIL, *À ceux qui en ont assez du déclin français*, 2004.

Mathias LE GALIC, *La démocratie participative*, 2004.

Jean-Paul SAUZET, *Marché de dupes*, 2004.

Frédéric TREFFEL, *Le retour du politique*, 2004.

Michèle MILLOT, *Le syndicalisme dans l'entreprise*, 2004

Éric POMES, *Conquérir les marchés. Le rôle des états*, 2004.

Alain RÉGUILLON, *Quelles frontières pour l'Europe ?*, 2004.

A Lydia,
une femme déchaînée

« Et je crois aux aérolithes
mentaux, à des cosmogonies
individuelles ».

A. Artaud, *Le pèse-nerfs*

Prologue

Un détour par les productions françaises des années 80 nous rappelle que les problèmes posés par l'individualisme et le statut de l'individu contemporain ne sont pas récents. Quelques titres : *L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain* (1983), *Essais sur l'individualisme* (1983), *Itinéraires de l'individu* (1987), *La défaite de la pensée* (1987), *La pensée 68, essai sur l'anti-humanisme contemporain* (1988), *L'ère de l'individu* (1989). On assiste aujourd'hui à une nouvelle vague de publications sur le sujet. Citons entre autres, *l'Essai d'intoxication volontaire* (1996), *Le mythe de l'individu* (1998), *Grammaires de l'individu* (2002), *Les temps hypermodernes* (2004)¹. Ces essais, s'ils instruisent le même problème, reprennent pour l'essentiel des thèmes déjà explicitement pensés dans les années 80. Autour de la notion d'*individu* se nouent des discours hétérogènes, mélanges d'analyses sociologiques, esthétiques, psychanalytiques et philosophiques. Nous assistons même à une forme de recul critique, la réflexion se concentrant pour l'essentiel sur une ligne d'étude socioculturelle sans parvenir à dégager clairement les enjeux philosophiques dissimulés sous la notion d'*individualisme*. Nous reconnâtrons aux

¹ L. Ferry, A. Renaut, *Itinéraires de l'individu*, Paris, Gallimard, 1987. L. Ferry, A. Renaut, *L'ère de l'individu*, Paris, Gallimard, 1989. G. Lipovetsky, *L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983. *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004. A. Finkielkraut, *La défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 1987. L. Ferry, A. Renaut, *La pensée 68, essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1988. L. Dumont, *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983. M. Benasayag, *Le mythe de l'individu*, Paris, La découverte, 1998. D. Martucelli, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002. P. Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire*, « L'individu sous le soupçon de la critique intellectuelle », Paris, Hachette, Pluriel, 2000 pour la traduction française.

différentes productions des années 80 le mérite d'avoir pourtant posé le problème et ouvert de cette manière un champ d'analyse fécond. Mais ce qui frappera le lecteur contemporain de ces analyses, c'est la récurrence d'une même tonalité : *le procès mis en scène et instruit de l'individu*.

Le parcours intellectuel de G. Lipovetsky en France est sur ce point exemplaire. Avec pour ambition de « comprendre comment ça marche »¹, Lipovetsky a concentré l'essentiel de son travail critique sur la question de l'individualisme contemporain. Tout en revendiquant pour son propre compte une autonomie réelle vis-à-vis de tous les schémas des grands systèmes philosophiques, ce sociophilosophe à l'affût du « réel », lecteur des sociologues américains et de Tocqueville, apparaît aujourd'hui comme un passage obligé pour qui prétend penser l'individu. « J'ai essayé de montrer dans *L'ère du vide* que les choses étaient plus complexes, que la logique séductrice de la marchandise n'était pas seulement une puissance de tromperie et de dépossession mais aussi d'émancipation de l'individu »². Cette logique de la complexité se veut en outre exempte de tout jugement de valeur : « ce qui m'intéresse dans mon travail c'est de comprendre les logiques à l'œuvre dans l'histoire et dans la modernité et non pas de les juger »³. Peut-on cependant parler « d'individu narcissique » sans juger ? Et comment expliquer la récurrence des références à *L'ère du vide* chez des intellectuels politiquement engagés dans la cité ? « Il est vain de vouloir juger ce qui est constitutif de l'humain-social »⁴. Au nom d'une position de surplomb non explicitée, Lipovetsky nous livre ses analyses sur la « postmodernité »

¹ G. Lipovetsky, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004, p. 155.

² G. Lipovetsky, *op. cit.*, p. 161.

³ G. Lipovetsky, *op. cit.*, p. 165.

⁴ G. Lipovetsky, *op. cit.*, p. 166.

(1983) ou « l'hypermodernité » (2004). Au nom d'une structure descriptive-évaluative qui peut difficilement se targuer de neutralité axiologique, ses analyses se déploient entre une reprise de catégories signifiantes (l'individu narcissique) et une étude empirique relevant pour l'essentiel de la sociologie. Lipovetsky nous parle « d'une révolution permanente du quotidien de l'individu », d'une « érosion des identités sociales », d'une « désaffection idéologique et politique »¹ comme autant de conséquences manifestes de l'individualisme contemporain. Cette analyse du devenir des sociétés démocratiques, qui n'est pas nouvelle - nous en retrouvons la trace chez des penseurs comme B. Constant ou A. Tocqueville, souvent cités par les intellectuels de la période - et qui, au demeurant, ne nous dit pas ce qu'il faudrait faire pour éviter « l'érosion des identités sociales », la « désaffection politique » ou encore la « déstabilisation accélérée des personnalités », vaut comme paradigme. Elle semble en effet, aujourd'hui encore, s'imposer. Ce qui fait sens pour nous, c'est moins, par conséquent, la vérité de telle ou telle thèse avancée sur l'individualisme que la convergence critique des productions de la période sur le sujet. Ce procès de l'individualisme a fait école, des analyses les plus rigoureuses, aux prophétismes les plus débridés. Notons à cet égard que le filon est loin d'être épuisé. Il ne s'écoule pas un mois sans qu'un article ou un livre ne reprenne le flambeau de la critique, brûle l'individu aux détours de quelques remarques laconiques sur la vacuité du monde contemporain, son nihilisme et sa décadence programmée, ou l'englobe, au nom d'une logique de la complexité, dans un champ de signifiants infiniment souples et labiles.

¹ G. Lipovetsky, *op. cit.*, pp. 9-10.

Mais les circonlocutions sur le vide alentour, les effets sur la barbarie de notre temps, sur la décadence, le crépuscule, la défaite ou l'éphémère d'une société narcissique finissent par lasser le lecteur exigeant qui ne se contente pas de cligner de l'œil en croyant reconnaître dans ces analyses la vacuité de ses contemporains. Rassuré de n'être pas concerné par des titres de chapitres ronflants - « Narcisse ou la stratégie du vide », « la culture en pièces », « le droit à la servitude » - posons-nous enfin la question qui sous-tend l'ensemble de l'édifice : se faire Juge ou Narcisse ? Dissserter sur le vide ou l'entretenir ?

Nous attacherons à récuser cette alternative présentée comme inévitable. Ce qu'il nous faudra entrevoir au préalable, c'est que l'individu narcissique, errant entre défaite, crépuscule et vacuité ne nous incarne pas. Cet individu n'est qu'une figure imaginaire de la créance que nous pouvons par lassitude lui accorder. Que cette créance fasse défaut et l'image s'évanouit dans le vide qui l'a vue naître. C'est alors que s'impose une évidence salvatrice : pas plus que mon contemporain, je ne suis l'individu narcissique de *L'ère du vide*, parce que cet individu n'est personne. L'évidence se précise. Ce texte, à l'image de tous les procès de l'individualisme et de ses dérivés, n'est qu'un miroir poli par le grain de notre confiance. Sans moi il n'est rien. Sans d'autres il n'est rien. Sans l'adhésion spontanée de chacun, l'analyse reste vide, aussi vide que le vide qu'elle ausculte.

Cette évidence posée, il ne nous reste plus qu'à débrouiller par quel étrange hasard ces procès de l'individualisme contemporain peuvent faire école, ou recette. Il ne nous reste plus qu'à comprendre pourquoi ces productions chroniques s'accordent avec l'exercice des pouvoirs ou avec un sociolibéralisme qui est pourtant à l'origine des habitudes

de consommation qui induisent les activités narcissiques les plus couramment dénoncées¹.

Nommer l'individu, le qualifier, afin de réduire sa puissance, de le circonscrire a priori dans un réseau étroit de signifiants, sont autant d'entreprises qui accusent ce qu'elles exploitent. Contre elles, mais aussi sans elles, chaque individu aura à s'affirmer dans des marges qu'il sera seul à pouvoir inventer.

¹ *Vide supra*, « Individu et axiomatique ».